

Karlfried Graf Dürckheim : la thérapie initiatique

De l'expérience vécue à la théorisation

René Monami

Psychologue clinicien

« La méditation (de style zen, "zazen") est la rencontre avec soi-même d'une façon jusqu'alors refoulée ou inconnue. »

(Dürckheim, 1976)

Karlfried Graf Dürckheim (1896-1988), « *le vieux sage de la Forêt-Noire* », comme se plaisait à l'appeler Marc de Smedt¹ a traversé le xx^e siècle en laissant un enseignement d'une grande profondeur et de portée internationale. Il est l'auteur de plus d'une quinzaine d'ouvrages qui ont cherché à témoigner du sens de l'homme en quête de retrouver le chemin véritable de son être à travers des pratiques de sagesse.

Né à Munich, en Allemagne, en octobre 1896, dans une famille issue de la noblesse dont la généalogie remonte au XII^e siècle, il écoule une enfance tranquille qu'il qualifiait lui-même de « dorée ». Son père, Friedrich, qui était à la tête d'exploitations agricoles et d'entreprises industrielles, permettait à la famille de vivre de manière confortable (propriété d'été, pêche, chasse...) ; sa mère, Charlotte, ouverte aux œuvres de bienfaisance et à la culture, a permis que la maison Dürckheim soit un lieu d'échanges et de partages culturels ouvert aux artistes, musiciens, poètes, philosophes et psychologues.

Gerhard Wehr, dans une biographie qu'il consacre à Karl Friedrich Graf von Dürckheim-Montmartin, témoigne de son cheminement sous le titre *Une vie sous le signe de la transformation* (Wehr, 1988). Toutefois, dans notre propos, il nous semble important de cerner et de dégager ce qui, dans son parcours, était en germe et a permis de poser les jalons de ce qu'il nommera « la thérapie initiatique ».

¹ Marc de Smedt est un éditeur, écrivain et journaliste spécialisé dans les techniques de méditation et les sagesse du monde.

LES PRÉMICES DE SA PENSÉE

Très tôt, Karlfried Graf Dürckheim a été sensible aux ambiances. Les sens en éveil, il intégrait le monde environnant en étant marqué par certains événements, aussi bien les lieux que les personnes, ce dont il témoignera dans son travail. De cette enfance insouciante qui s'est déroulée dans un climat sécure, il en gardera des souvenirs et une qualité de vécu qui le guideront dans sa pratique d'accompagnement des personnes. Dans ses ouvrages, il a pu décrire des moments qui lui ont laissé une impression plus profonde et durable en soi et que chacun a vécu sans y accorder plus d'importance. La reconnaissance de ces moments, rappellera-t-il régulièrement, constitue un pas sur le chemin du devenir soi.

À 18 ans, la Première Guerre mondiale éclate, aussi allait-il de soi qu'en tant que fils du Comte von Dürckheim, éduqué aux valeurs de la patrie, il se devait d'interrompre ses études pendant cette période et s'engager comme officier du régiment d'infanterie de Bavière. C'est là qu'il sera confronté aux horreurs de la guerre et à la mort. Comme bien des personnes plongées dans de telles circonstances, le jeune homme en sort transformé, découvrant alors une autre valeur de la vie, une autre « saveur », pourrions-nous dire. Le jeune officier s'ouvre à une nouvelle conscience de la vie qui, dans l'acceptation de la mort, devient plus vaste. L'angoisse de mort, cette détresse que nous vivons sur le plan existentiel ne semble pas se réduire à une impasse à laquelle il ne nous reste plus qu'à nous résigner. Karlfried Graf Dürckheim mettra lentement en forme cette approche de la thérapie initiatique. *« Certains instants offrent l'expérience d'une autre conscience de la relation en le mourir et le vivre, des instants où, en tant que soldat, en compagnie d'autres soldats, on doit, impérieusement, plonger dans l'arène de la mort probable, tout en prenant celle-ci sur soi. Il y a une jouissance à se jeter en toute conscience hors de soi dans le péril de la mort. J'en fis l'expérience lors d'un assaut nocturne sur une crête forestière, en traversant une barrière de tirs lors de la bataille des Flandres, en sautant dans un ravin sous un tir d'enfilade à la mitrailleuse. C'est comme si, à l'instant même de l'anéantissement possible et dans l'acceptation anticipée du néant, l'on saisissait l'indestructible. Au cours de toutes ces expériences, dans le dépassement des limites de notre vie habituelle, émerge une autre dimension qui n'est pas de l'ordre d'une croyance ni de la foi, mais une réelle expérience libératrice. »* (Dürckheim, 1985.)

De retour du front, les expériences de « mort et renaissance » du lieutenant Dürckheim marqueront le processus de maturation de l'individu qu'il a vécu durant la guerre et qu'il reconnaitra et théoriserà dans son approche d'accompagnement.

Une période d'études va ensuite s'engager, poursuivant ainsi cette ouverture à la culture et aux sciences dont il avait été nourri depuis son enfance. Il deviendra professeur de psychologie à l'université de Kiel, en Allemagne, et Breslau, en Pologne, comme assistant tout d'abord puis en tant que titulaire, et professeur de philosophie. Études et rencontres favoriseront la stimulation des échanges tant culturels que philosophiques. Sa longue amitié avec celle qui deviendra sa première femme, Enja von Hattingberg, participera à cette dynamique d'ouverture intellectuelle. Dürckheim raconte que, lors d'une des traditionnelles rencontres entre amis, sa femme lut un passage du *Tao Te King* de Lao-Tseu ; à l'écoute de ce texte, et notamment du chapitre 11 (ou verset 11), il en fut si profondément touché que son chemin en sera marqué de manière indélébile :

« Nous joignons des rayons pour en faire une roue, / mais c'est le vide du moyeu / qui permet au chariot d'avancer.

Nous modelons de l'argile pour en faire un vase, / mais c'est le vide au-dedans / qui retient ce que nous y versons.

Nous clouons du bois pour en faire une maison, / mais c'est l'espace intérieur / qui la rend habitable.

*Nous travaillons avec l'être, / mais c'est du non-être / dont nous avons l'usage *.* »

L'accession au pouvoir d'Adolphe Hitler et l'émergence du national-socialisme marquent un changement, et bien que de famille noble, les origines juives de Dürckheim l'ont rendu politiquement indésirable. Le régime s'est alors arrangé pour l'envoyer sur des missions diplomatiques en Angleterre, puis, plus loin, au Japon. Cette période de dix ans passée au Japon (1937-1947) annoncera un tournant dans le parcours du futur auteur de *Hara, centre vital de l'homme* (Dürckheim, 1972). C'est là qu'il rencontrera des « hommes du zen » et surtout la pratique d'« exercices sur la voie ». Lors de sa rencontre avec Daisetz T. Suzuki, considéré comme l'un des introducteurs du bouddhisme zen en Occident, ce dernier lui indiquera que s'il souhaite connaître le zen, cela ne peut se réaliser qu'à travers la pratique. Aussi se mettra-t-il à pratiquer le tir à l'arc, l'assise en silence, la calligraphie... À l'occasion de ses échanges avec Daisetz T. Suzuki et d'autres maîtres, il fera le lien entre ce que transmettait le mystique rhénan, maître Eckhart dont il était très proche, et les maîtres zen.

Au contact de Daisetz T. Suzuki, une parole résonnera plus profondément encore lorsqu'il lui demandera quelle est la différence, selon lui, entre la sagesse occidentale et la sagesse orientale. La réponse de Suzuki fut : « *La sagesse occidentale regarde au dehors et la sagesse orientale regarde en dedans, [...] mais si vous regardez dedans comme on regarde dehors, vous faites du dedans [...] un dehors.* » Une parole qui marquera longuement Karlfried Graf Dürckheim et qu'il citera régulièrement pour accompagner son enseignement.

L'étude et l'approfondissement de cette voie l'ont mené à expérimenter ce qui se situe en deçà des dimensions culturelle et culturelle et qui apparaissent comme universelles en l'homme. « *M'intéresse ce qui est universellement humain* » disait-il régulièrement. Cette expérience en soi guidera son travail thérapeutique et sa théorisation. Dans ce sens, l'exercice et la pratique qu'il proposera tendra à favoriser « *le passage de l'expérience*



du corps que j'ai au corps que je suis ». Son expérience japonaise poursuivra ce travail d'ouverture et d'approfondissement qui s'imposait pour Dürckheim comme un chemin. Son attention à la sensorialité lui a permis de se décaler du savoir universitaire pour se plonger corps et âme dans l'exercice et l'expérience. Bien que formé à la psychologie et à la phénoménologie, il a su maintenir ses connaissances en retrait pour laisser émerger ce qu'il cherchera à transmettre tout au long de sa vie.

Un événement est à noter : en 1945, alors que l'armée américaine prend possession des premières îles japonaises – ce qui se terminera par le bombardement d'Hiroshima et Nagasaki –, la nationalité du diplomate le conduira à être prisonnier de guerre. Pendant sa détention à la prison de Sugamo, qui se terminera seize mois plus tard, alors que les autres prisonniers allemands avaient été libérés depuis bien longtemps, Karlfried Graf Dürckheim éprouvera ce qu'est l'absurde dans sa situation. Faux témoignages à son encontre, accusations sans fondement, mauvais traitements, aucune possibilité de se défendre (refus de

se voir représenter par un avocat), sa parole non entendue... autant de faits qui le marqueront profondément et le transformeront dans ce « *coup du destin* », comme il le nommait lui-même, le contraignant à se tourner vers l'intérieur. « *Ce fut pour moi une période très fructueuse [...], de jour en jour s'ébauchaient les divers éléments de mon futur travail. Dans ma cellule, un grand silence m'enveloppait. Cette période de captivité fut également très riche pour moi par le simple fait de pratiquer l'exercice du zazen : je restais des heures durant assis en silence* »², dira-t-il plusieurs décennies après. C'est en 1947 qu'il sera libéré et rapatrié après son incarcération dont le seul motif annoncé fut qu'il s'agissait d'une « *erreur* ». Il ne reçut les plates excuses que de l'officier présent le jour de sa sortie.

L'ÉMERGENCE DE LA *PERSONALE LEIBTHERAPIE*

Son retour en Allemagne le conduit à réorienter son travail. Une évidence s'impose, celle de repartir à zéro tant sur le plan économique que professionnel. Dans le même temps se pose à lui cette question brûlante : comment transmettre son expérience à ses contemporains ? Après un temps d'incubation de son vécu et de ses épreuves, il partage ses observations, ses connaissances et ses hypothèses avec diverses personnes du milieu de la psychothérapie. Une rencontre fortuite avec son ancienne étudiante, Maria Hippus-Winterer, le conduira à formaliser, préciser et affiner la « *thérapie initiatique* » ou *Personale Leibtherapie*. En effet, cette place du corps, toujours plus centrale dans l'expérience du vécu et dans un processus de transformation, lui apparaît de plus en plus clairement. Il est à noter que le terme de « *corps* » en français trouve deux acceptions en allemand, à savoir *Körper*, renvoyant plutôt au « *corps que j'ai* », et *Leib*, touchant à cette dimension du « *corps que je suis* » et impliquant un aspect plus « *spirituel* », selon son sens étymologique signifiant « *principe de vie, âme* » ou encore « *vent, souffle, air* ».

Karlfried Graf Dürckheim nous parle de ce qu'il nomme « *l'Être* », du chemin que chacun fait vers l'Être, vers Soi, en distinguant le « *moi existentiel* », qu'il nomme aussi le « *petit moi* » et « *l'Être essentiel* ». Rappelons que cette notion de « *l'Être* », Dürckheim la tient du mystique rhénan, maître Eckhart. Le chemin qu'il propose, la voie qu'il nous invite à prendre est celle de l'exercice qu'il déclinera dans ce qu'il appellera la « *thérapie initiatique* ». Pour lui, « *la méditation et la vie initiatique gravitent autour de deux pôles : l'expérience de l'Être essentiel,*

² Communication privée de Graf Dürckheim, cité par Gerhard Wehr.

rédempteur et libérateur, et la transformation créatrice en une forme individuelle fondée sur l'Être essentiel. » (K. G. Dürckheim 1977). Comme nous l'avons vu plus haut, le terme « expérience » prend tout son sens dans le vécu, aussi parlera-t-il de trois détresses gisant en chaque humain, trois peurs que nous rencontrons et qui appellent leur propre clarification et dépassement à travers ce qu'il propose dans la thérapie initiatique ou *Personale Leibtherapie*. Les trois détresses rencontrées par l'homme sont la peur de la mort, de la destruction ou de l'annihilation qui implique une recherche de sécurité, le désespoir devant l'absurde qui pousse à la quête effrénée de sens et, enfin, la détresse de l'isolement qui l'entraîne à rechercher l'amour. Des peurs, des détresses que nous entendons dans toutes les demandes d'accompagnement et de thérapie manifestées par les personnes qui viennent consulter. Or, la mort est inévitable, le monde est dépourvu de sens, et rien ne peut nous protéger. Dans cette perspective, l'homme au contact de cette détresse ou angoisse se sent pris dans une nostalgie qui l'habite et se nourrit de ses vécus. Au regard des moments de vie qu'il a eu à traverser, nous pouvons observer combien il a pu être en bute avec ces détresses, et combien elles ont pu prendre sens, paradoxalement, dans la construction d'une thérapie. Toutefois, pour lui, la thérapie constitue un travail en profondeur, un chemin d'individuation en référence à Carl G. Jung, un travail engageant la totalité de la personne, le poussant à dire que les thérapies classiques n'étaient souvent qu'une moitié de la thérapie s'adressant au Moi. Alors que la thérapie initiatique se révélait être l'autre versant des formes de thérapie communément admises, il ne s'agit pas de guérir « LE moi » des souffrances de la condition humaine, mais de guérir « DU moi » qui les produit. Cette distinction qu'il soulignait lors d'un colloque à Lindau, en 1972, semble encore être d'actualité lorsque nous observons la multiplicité de techniques spécifiques qui se développent. Dans ce sens, Jacques Castermane, après cinquante ans de pratique dans le prolongement de l'enseignement de Karlfried Graf Dürckheim, son maître, auprès de qui il a travaillé de 1967 à 1988, écrit : « *Le zen n'est ni une nouvelle thérapie ni une thérapie ancienne. Le zen nous invite à porter un nouveau regard sur l'homme, sur nous-même. Avec Graf Dürckheim, je suis convaincu que ce que nous entendons par thérapie, jusqu'à aujourd'hui, n'en est en fait que la moitié ! Il est heureux que parmi les thérapies pragmatiques que nous connaissons, certaines aident l'homme à mieux fonctionner dans son rapport au monde et son rapport aux autres. Cependant existe une thérapie qui s'emploie à éveiller l'homme à un espace jusqu'ici ignoré : sa nature essentielle.* » (Castermane, 2005.)

Aussi à la question qui lui a été posée : « *La voie tracée par Dürckheim est-elle une voie spirituelle ou une thérapie ?* », Jacques Castermane de répondre : « *Les deux en une !* », proposition intéressante au regard des approches thérapeutiques contemporaines parfois exclusives, voire clivantes, sinon intégratives, mais qui toutes tendent à la connaissance de cette unité de l'être.

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Ce travail ou chemin passe par le corps, par une reprise de contact avec le corps que « je suis » et non un corps que j'ai que nous mobilisons dans un avoir, un faire ou un savoir toujours plus, nous éloignant insidieusement de notre dimension essentielle. Or, ce corps renvoie au *Körper*, mais aussi au *Leib*, à ce « corps-être » que nous sommes.

Avec Maria Hippius-Winterer, Dürckheim va fonder à Todtmoos-Rütte, en Allemagne (Forêt-Noire), un Centre de rencontres et de formations en psychologie existentielle et thérapie initiatique (aujourd'hui une fondation reconnue d'intérêt public), proposant un travail basé sur le corps, s'appuyant sur des exercices de style « zen » et la prise en compte de la phénoménologie, de la philosophie existentielle et de la psychologie des profondeurs.

Les exercices tendent à éveiller la « conscience sensitive » évoquée par Dürckheim, proche du « goût de l'Être » des mystiques ; cela constitue pour lui une perception centrale sur la voie initiatique, étant à la fois le chemin et le but. Dans ce sens, elle concerne le pourquoi et le comment de la méditation, d'une part par le développement de cette conscience, de cette attention ou de ce goût dans la pratique méditative révélant, d'autre part, que cette conscience ou cet organe n'est autre que l'homme tout entier devenu transparent à l'Être. Le travail thérapeutique conduit à affiner cette conscience sensitive et cette ouverture à soi transformant lentement la personne qui s'y engage.

Différents degrés ou différents « pas » indiquent l'approfondissement, la maturation sur ce chemin que Karlfried Graf Dürckheim et ses collaborateurs appellent « la vigilance », « l'abandon », « le devenir un », reconnaître et consentir à ce qui se réalise, puis laisser être et se manifester cette dimension du soi.

La vigilance, la présence au corps que nous sommes dans un contact un peu plus continu, marque un changement pour la personne qui s'y ouvre régulièrement dans le quotidien.

Aussi les exercices proposés ont-ils vocation à éveiller cette dimension du rapport à soi. Le

lâcher-prise que nous entendons si souvent, le détachement, le processus de deuil, s'abandonner... sont autant de termes, de mots qui sonnent dans toutes les bouches et que nous retrouvons dans tous les livres de psychologie, ceux sur le bien-être et sur la méditation. Un concept qui, lorsqu'il s'arrête uniquement à notre mental ne produit pas beaucoup de changement. Il s'agit de l'exercer et de l'éprouver en tant que corps ; mais de quoi faudrait-il lâcher prise ?

Le moi s'organise autour de « moi je veux, moi je peux, moi je sais », ce « moi je » qui, d'emblée, cherche à fixer notre identité qui serait différente de l'autre, une identité claire qui serait rassurante, ce « moi je » sépare et objective (étymologiquement, il signifie « jeter dehors »). Cette différenciation constitue un frein, un voile à l'accès à ce qui cherche à se réaliser en soi, à la libération du geste, par exemple, comme une tension bloque l'amplitude d'un geste. Lâcher les freins, les abandonner, est le chemin du devenir soi et se présente comme un chemin de détachement. Le travail consiste en l'attention au souffle (respiration), à la tension et à la détente corporelle en un lent ancrage dans ce qu'il appelle le « *centre de l'être* », le « *hara* ».

« *Deviens qui tu es* » écrivait Nietzsche à la suite de Pindare. Devenir un en soi constitue un processus qui s'approfondit au fil des exercices « *du style zen* », et que Karlfried Graf Dürckheim ne manquera pas de souligner et de reprendre lors d'entretiens avec ceux qui viennent travailler à Rütte. Les entretiens permettent d'échanger et d'être guidé dans ce processus thérapeutique qui engage toute la personne telle qu'elle est. Ces entretiens conduisent à pointer et souligner les dimensions expérimentées lors d'exercices ou au détour d'un souvenir associé, favorisant la reconnaissance de ces vécus plus profonds et faisant écho à l'être que nous avons trop souvent mis de côté, voire oublié ou considéré comme peu ou pas important. Reconnaître cette sensation ou cette dimension de soi qui, par moment, s'ouvre lorsque l'un ou l'autre frein se libère, se révèle être un pas sur ce chemin de la thérapie initiatique. S'ouvrir et consentir à ce qui se réalise, tant dans l'exercice à travers une technique que dans le quotidien œuvre à la transformation de la personne. Ainsi, Karlfried Graf Dürckheim parle-t-il d'« exercices de transformation » conduisant à une « métamorphose ». Pour lui, il s'agit de laisser l'Être se manifester, manifester cette dimension du soi dans les gestes que nous réalisons dans le quotidien, rien de spécial à chercher, mais coïncider avec l'instant qui se présente, y participer pleinement. Pour ce faire, les exercices se basent sur une technique spécifique : « *Cette technique*, écrit Dürckheim, *née du lâcher-prise*

et de l'union, doit alors être répétée, renouvelée, approfondie... » (K. G. Dürckheim 1976).

Ainsi, cela se manifestera avec toujours moins de freins ou de résistances dans chaque geste du quotidien. Mûrir est une perpétuelle transformation.

Ces différents pas, ces degrés de maturation, même s'il est toujours délicat de les décliner dans une temporalité et dans une perspective linéaire, constituent des indications sur le chemin. L'accès à des degrés, dans la mesure où ils peuvent surgir dans l'instant ne suivent pas nécessairement un ordre ou une chronologie dans ces étapes, mais s'intriquent intimement, s'approfondissent en un mouvement elliptique à la manière de tout mouvement naturel dans l'univers. Se manifestant par petites touches, s'ouvrant et se refermant telle une respiration, ce que le « vieux sage » nommait « *les toucher de l'Être* » se révèlent et s'éveillent dans une présence à soi et simplement dans la vie quotidienne.

Les champs privilégiés de l'expérience, qui favorisent le chemin initiatique, s'inscrivent dans le cadre matériel et quotidien de toute existence. Il distingue celui de la nature, les arts, la rencontre entre deux personnes et, enfin, le culte des religions. Des champs dans lesquels se découvrent les dimensions du grand, du beau, de l'amour ou encore une manière de se sentir relié avec un autre ordre qui touche à une profondeur du soi souvent insoupçonnée, des « *toucher de l'Être* » qu'il importe d'accueillir et de reconnaître.

Ce travail dans le cadre de la thérapie initiatique révèle que les peurs et les détresses rencontrées par l'homme trouvent leur pendant dans l'expérience de qualités vécues comme dans une certaine force intérieure qui peut nous prendre dans certaines circonstances, lors de moments où nous éprouvons un sentiment que tout est en ordre, ou encore dans ces moments magiques qui ne manquent pas de nous surprendre pris par une sensation d'unité. Romain Rolland pouvait parler de « *sentiment océanique* », Carl G. Jung à la suite de Rudolf Otto évoque la dimension du « *numineux* ». Karlfried Graf Dürckheim, par cette thérapie qu'il propose à ses contemporains, cherche à les conduire vers ces dimensions du soi. Il reprend souvent dans son travail le propos de Novalis : « *Tout visible est un invisible élevé à l'état de mystère.* »

SON HÉRITAGE

Karlfried Graf Dürckheim poursuivra son enseignement jusqu'à son dernier souffle. Bien des personnes de différents pays, de cultures et de confessions différentes, viendront travailler à

Rütte. Ainsi, beaucoup trouveront en sa présence et grâce à ce qu'il proposait avec ses collaborateurs, ce qui a pu résonner et faire écho en soi. Psychologues, thérapeutes, prêtres, enseignants, industriels et individus de toutes conditions... goûteront à cette expérience de la rencontre avec une dimension un peu plus profonde en soi.

Inspirés par ce travail de transformation, plusieurs élèves poursuivront son enseignement avec leurs contemporains, certains intégreront l'influence de son travail à d'autres techniques, diffusant ainsi le rayonnement de ce qu'il a pu transmettre.

Dans cette perspective, c'est « la voie de l'action » à laquelle nous invite Jacques Castermane, qu'il s'agisse de l'assise en silence, de la marche, de l'ikebana, de l'aïkido... ou tout autre exercice que vous élirez comme technique de transformation, il importe de se discipliner et d'être disciple sur ce chemin du devenir soi. Élève et disciple de Karlfried Graf Dürckheim pendant plus d'une dizaine d'années, auteur de *La Sagesse exercée*, voilà plus de cinquante ans que Jacques Castermane transmet et fait vivre l'enseignement de son maître. Karlfried Graf Dürckheim, dans les années quatre-vingt, reconnaissant alors en lui une figure de sa transmission, lui demande de travailler en son nom. Aussi, en 1981, Jacques Castermane inaugurera-t-il dans la Drôme ce centre éponyme, le Centre Dürckheim. Lors d'un hommage à son maître, Jacques Castermane reprendra les points essentiels que ce dernier lui a transmis concernant la *Personale Leibtherapie*. Évoquant l'importance de l'expérience, il écrit : « *Quel que soit le contenu de l'expérience, celui ou celle qui la vit se sent de plus en plus obligé pour traduire ce qu'il vient de vivre d'utiliser les mots force, ordre et unité. Ces trois mots composent la clef de compréhension que Dürckheim nous propose afin de découvrir le sens de la vie. L'Être transcendant est ce qui fait vivre tout ce qui est vivant... et se manifeste dans les trois aspects de la plénitude, de l'ordre et de l'unité. [...] Tout ce que nous venons d'envisager concerne la Leibtherapie parce que son but est la plénitude, l'ordre et l'unité* » (Leloup *et al.*, 1990). Ce chemin se présente comme une voie possible pour l'individu, elle reste d'une actualité et d'une pertinence pour l'individu postmoderne, permettant de se retrouver tant sur les plans naturel, existentiel et essentiel. Un chemin qui favorise la transformation de l'homme qui ne se réduit pas au corps qu'il a, mais s'ouvre à la manifestation du corps-esprit qu'il est.

* Traduction récente de *Tao Te King*, de Lao-Tseu, par Stephen Mitchell en 2015 pour Synchronique Éditions.

Bibliographie

Castermane J., 1992, *Le Centre de l'être, K. G. Dürckheim*, Paris, Albin Michel.

Castermane J., 2005, *La Sagesse exercée*, Paris, La Table Ronde.

Dürckheim K. G., 1972, *Hara : Centre vital de l'homme*, Paris, Le Courrier du livre, 1993.

Dürckheim K. G., 1985, *Pratique de l'expérience spirituelle*, Paris, Le Rocher.

Dürckheim K. G., 1977, *L'homme et sa double origine*, Paris, Albin Michel, 1996.

Dürckheim K. G., 1976, *Méditer, pourquoi et comment*, Paris, Le Courrier du livre, 1978.

Leloup J.-Y. et al., 1990, « Karlfried Graf Durckheim : Textes et témoignages inédits », *Revue Questions de*, 81 : 1-155.

Otto R., 1917, *Le Sacré*, Paris, Payot, 2015.

Vermorel H., Vermorel M., 1993, *Sigmund Freud et Romain Rolland. Correspondance 1923-1936*, Paris, PUF.

Wehr G., 1988, *Karlfried Graf Dürckheim, une vie sous le signe de la transformation*, Paris, Albin Michel, 1997.